

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

Bénis père !

1. Bonne nouvelle (εὐαγγέλιον), frères, bonne nouvelle; et je le répète : bonne nouvelle; et je le dis trois fois, non seulement parce qu'elles sont plus exaltées que toutes les autres bonnes nouvelles, plus divines et lumineuses, et qu'elles les surpassent par leur supériorité incontestable; et non seulement parce que moi, qui les proclame, je suis ennobli et orné, et que mes pieds (les pieds de celui qui les proclame) sont embellis, parce que ces nouvelles sont meilleures que toutes les bonnes choses, plus belles que toutes les belles, plus merveilleuses que toutes les merveilleuses, plus compatissantes que toutes les compatissantes, plus terribles et tremblantes que toutes les terribles et qui provoquent un saint tremblement, mais aussi parce que la triple répétition proclame le nombre le plus exalté et divin des Personnes de la divine et suprême Trinité. Car tout ce qui est proclamé trois fois dans les dogmes sacrés et divins, ou dans les sermons divinement inspirés et les saintes proclamations, l'est en l'honneur de la sainte Trinité, à savoir : le Père, le Fils et le saint Esprit – qui est à la fois Trinité et Unité; et qui est Unité et Trinité : la première en raison des trois hypostases, et la seconde en raison de l'unique Divinité, c'est-à-dire l'essence et la nature (une en les trois Personnes de la sainte Trinité).

2. Car l'unique essence de la Trinité suessentielle et vivifiante est proclamée, élevée à l'unique Divinité. Par conséquent, l'unité complète de l'essence et de la nature est préservée, et la pluralité n'est donc pas permise. Car la sainte Trinité, qui contient et gouverne toutes choses et règne royalement et divinement sur toutes les créatures, est numérotée selon ses hypostases. Car elle est et est reconnue comme Trinité, et par son essence et sa nature, ainsi que par sa divinité, elle est au-dessus de toute énumération. Car l'énumération trinitaire ne se rapporte pas à l'essence divine, mais aux trois Personnes. C'est pourquoi elle est à la fois divisible selon les hypostases et indivisible par nature, tout en étant distinguée par ses Personnes. Chaque Personne est une hypostase distincte, et par leur nature, elles révèlent une seule Divinité et sont indivisibles. Ainsi, de manière véritablement miraculeuse et stupéfiante, la division et l'unité coexistent. Car ni, du fait de leur unicité, à savoir leur nature, elles ne se mélangent en une seule hypostase; ni, du fait de la Trinité, à savoir trois Personnes hypostatiques, elle ne se divise en natures étrangères les unes aux autres, mais demeure entière et indivisible, ne permettant aucune division ni fusion.

3. Car c'est précisément ce qui est merveilleux et stupéfiant en Elle : étant une et même selon sa nature et apparaissant comme le seul Dieu et l'unique Divinité, Elle se trouve en trois Personnes : non pas en divisant sa nature ou sa Divinité, mais dans ses hypostases ou Personnes, Elle se déploie en un nombre qui n'admet aucune fusion. Car comme le Père est Dieu, ainsi le Fils est Dieu, ainsi le saint Esprit est Dieu. Et puisque chacun d'eux est appelé Dieu, cela révèle l'Être unique en trois Personnes. Or, puisque le Père, le Fils et le saint Esprit (car ce sont précisément les noms de trois Personnes, ou plus précisément de trois de ses hypostases, noms par lesquels cette sainte Trinité se distingue entre eux en tant que Personnes tout en préservant leur nature indivisible) sont véritablement une Trinité, et nous croyons que c'est ainsi que nous le croyons, alors, de la part de tous les fidèles, ainsi que de la part des puissances célestes et invisibles, la Divinité, qui s'est unie par nature en une seule Seigneurie, est proclamée et glorifiée par trois exclamations : «Saint, saint, saint». Car les Séraphins à six ailes, qui comprennent les fondements de la théologie mieux que nous, étant plus proches de Dieu que nous, participants à sa pure splendeur et éclairés par ses pures lumières, ont proclamé : «Saint, saint, Seigneur des armées» (Is 6,3). Ainsi, de leur côté, la sainte Trinité est proclamée Sainte, et honorée par trois proclamations de sa sainteté et de ses glorifications, et par les mots : «Seigneur des armées», elle est sans confusion unie en une seule Seigneurie (Divinité). Car de même que : «Saint, saint, saint», proclamé trois fois par les Séraphins eux-mêmes, révèle le nombre chanté des Personnes de la Sainte Trinité; de même : «Seigneur des armées», prononcé une seule fois au singulier, signifie leur unique et singulière Seigneurie, selon laquelle la Trinité est sans confusion et est glorifiée comme un seul Dieu, et une seule Divinité est honorée dans la Trinité. Pourquoi, après avoir dit une fois : «Saint», ne se sont-ils pas arrêtés là ? Non pas deux fois. Après avoir crié cela, pourquoi ne sont-ils pas restés silencieux ? Mais trois fois ils ont répété ceci : «Saint» ? - Parce qu'il n'y a pas une seule et unique hypostase de la Trinité – loin, vile impiété de Sabellius ! – Et

aussi pas seulement deux Personnes En elle, éloignez-vous, vil athéisme de Macédoine ! – Mais trois fois ils crient, comme je l'ai dit, et s'écrient : «Saint»; et avec des langues infatigables ils le proclament et avec des lèvres incessantes ils le proclament, puisque par là sont désignées les trois Hypostases du Bienheureux et Présidant à toute Trinité; et ses trois Personnes consubstantielles demeurent, et elles ont une seule Divinité honorée et une seule Seigneurie égale, et Elles sont l'unique Origine de tout et possèdent un pouvoir royal indivisible.

4. C'est pourquoi, nous, les plus humbles d'entre nous, Ses adorateurs et serviteurs dévoués, désirant de toute notre âme vous annoncer la Bonne Nouvelle, nous prononçons trois fois ces paroles : «Bonne Nouvelle ! Bonne Nouvelle !», et nous crions encore : «Bonne Nouvelle !», exprimant ainsi notre vénération pour la sainte Trinité, bien que notre discours ne porte pas sur la sainte Trinité elle-même, mais sur l'économie (le mystère de l'Incarnation du Christ) de l'une des Personnes de cette Très Honorable Trinité, et il consiste uniquement en la Bonne Nouvelle de la Venue du Verbe dans le monde. Car il est bon et très utile pour tous les fidèles, sur un sujet ou un autre, de discuter de chacun d'eux, séparément des autres. Il convient de présenter une explication des deux points, c'est-à-dire – ce qui concerne le mystère de la sainte Trinité et ce qui concerne le dogme de l'Incarnation du Christ, car le Verbe est l'une des Personnes de la sainte Trinité, qui a assumé la nature humaine et sauvé notre confusion humaine. Il faut toutefois présenter cela à l'aide de concepts différents et spécifiques, ainsi que d'explications préliminaires, afin d'éviter toute confusion. Certains de ces concepts se rapportent à des principes théologiques consacrés au mystère de la sainte Trinité, et d'autres à la descente du Verbe et de Dieu parmi nous, les humbles.

5. Que Sabellius, Marcellus, Arius, Eunomius, Eudoxius, Asterius et tous leurs semblables, véritables athées, soient bannis de nos louanges sacrées aux saints théologiens. Ils mêlent les concepts théologiques relatifs au mystère de la Sainte Trinité aux dogmes relatifs à l'Incarnation du Christ et, complètement embrouillés par cette confusion, sont incapables de trouver la vérité. Parmi eux se trouvent aussi les Pierre et les Sévères, ainsi que toutes les hérétiques acéphalites de toutes obédiences, qui, dans leur opposition la plus impie et la plus vile à notre égard, fidèles et justes en Dieu, ont, en ajoutant la Croix au Trisagion, confondu en un seul concept la Trinité indivisible. Car, tout en disant eux-mêmes trois fois : «Saint, Saint, Saint», ils ajoutent impiement la Croix à ces trois «Saint». Et si le Trisagion est devenu un hymne se rapportant exclusivement à la Trinité, pourquoi, avec une telle ignorance, ces gens véritablement ignorants de la sagesse divine y ajoutent-ils la Crucifixion ? Car la Croix n'est pas attribuée à la Trinité entière, mais seulement à l'Incarnation philanthropique du Fils incarné, qui est l'une des Personnes de la Trinité, à qui appartiennent à la fois la Croix et la Crucifixion, proclamant sa mort salvatrice, qu'il a endurée, crucifié pour nous, mourant dans la chair.

6. Ne reconnaissant pas l'Incarnation du Verbe, et ne reconnaissant pas non plus que l'union des natures hétérogènes en Christ a eu lieu, à savoir la Divine avec l'humaine, et niant également sa naissance de la Sainte Vierge et, véritablement, de l'Enfantrice de Dieu – c'est-à-dire tout ce qui devrait précéder la Croix –, ces malheureux introduisent impiement la Croix, voulant mêler le concept blasphématoire de la souffrance de Dieu aux dogmes sacrés.

Parce que, souffrant de l'hérésie de l'impie et du fou Eutychès, ils permirent une confusion totale (des natures en la personne du Dieu-Homme) et, ayant bu à sa coupe trouble, ils mêlèrent tout : ils mêlèrent les concepts relatifs à l'Incarnation du Fils de Dieu aux concepts théologiques relatifs à la Sainte Trinité ; et, inversement, ils mêlèrent les concepts relatifs aux vues théologiques sur la Sainte Trinité aux concepts relatifs à l'Incarnation de Dieu le Verbe ; réduisant les deux natures du Christ à une seule, ils unirent deux êtres en un seul ; privant les deux natures – divine et humaine – de leurs propriétés caractéristiques, ils décrétèrent qu'en Christ il n'y a qu'une seule nature et un seul être ; de sorte que les concepts de théologie (concernant la Sainte Trinité) ne demeurent ni altérés ni intacts, et que les dogmes concernant l'Incarnation du Christ ne restent pas exempts de leur altération et de leur confusion eutychiennes, ou plutôt dittychiennes.

7. Nous qui sommes nourris de piété et opposés aux subtilités de ces doctrines acéphales, nous adhérons fermement aux dogmes des Pères et, devenus les gardiens vigilants des traditions apostoliques, instruits des principes de la pensée théologique concernant la Sainte Trinité et conscients des principes relatifs à l'Incarnation du Fils de Dieu, nous ne confondons pas avec elles des concepts qui se rapportent séparément à l'une ou à l'autre; mais accordons à chacune l'importance qui lui revient et assignons à chacune la place et le temps qui lui sont propres. Ainsi,

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

demeurons libres des tentations et ne participons pas à l'erreur des hérétiques, mais préservons-nous de la folie de ceux qui pensent de manière hétérodoxe. Demeurons fermes dans notre foi divinement inspirée, inébranlables face à toute influence des mauvais esprits et à toute déviation vers de mauvaises pensées, dans lesquelles nos adversaires sont malheureusement tombés, ayant négligé la pureté de la foi et cessé de préserver la piété de leurs pères. De ce fait, ils ont péri et sont tourmentés par les vagues de l'impiété hérétique.

8. Ainsi, nous qui avons miraculeusement échappé à l'abîme de leur impiété, ayant fermement ancré nos pieds sur le roc inébranlable de la foi et gravi la haute montagne, et, sur les fondements des enseignements évangéliques et prophétiques, ayant fermement posé nos pieds sur le terrain des dogmes les plus élevés, et, autant que cela est en notre pouvoir, ou plutôt, autant que Dieu nous le permet, proclamons haut et fort : « Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! » Et une fois encore, nous proclamons la bonne nouvelle, honorant la Trinité et célébrant la condescendance envers nous de l'Unique Être de la Trinité, à savoir le Verbe de Dieu. Car telles sont, frères et sœurs, les bonnes nouvelles que nous sommes venus vous annoncer, à vous, les plus fidèles, et que nous désirons vous annoncer aujourd'hui.

Mais j'exhorte votre amour, après vous être purifiés, à accueillir ces bonnes nouvelles. Car ces saintes bonnes nouvelles ne s'éloignent pas de celui qui s'est purifié, mais font en lui une demeure salvatrice, le remplissant de lumière et d'illumination, et faisant de lui un temple saint de Dieu, bien qu'il demeure un être humain par nature, et l'enrichissant de la révélation divine en lui. Rassemblez-vous tous, venez ensemble, hâtez-vous tous ensemble, courez tous ensemble, accourez tous ensemble, surpassez-vous les uns les autres; prenez vos ailes, afin de voler et de trouver le repos en Christ d'une manière magnifique; ou bien courez rapidement, afin d'entendre la bonne nouvelle venant du ciel; Afin que vous prêtiez attention à la bonne nouvelle annoncée par l'Ange qui la transmet; afin que vous receviez avec respect l'annonce de la venue de Dieu parmi les hommes; afin que nous aussi, voyant votre prompt et fervent rassemblement pour entendre notre Évangile, nous puissions nous écrier avec joie : « Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! », fortifiant ainsi la foi par la triple proclamation de l'Évangile.

9. Car c'est sur ce fondement que la Vérité s'élève, et le mensonge ne trouve aucun droit, ni l'incrédulité aucune place pour son emprise maléfique; et il n'y a rien de plus dangereux que l'incrédulité envers la parole divine. C'est pourquoi les Juifs ont chuté; pourquoi les Samaritains se sont égarés; pourquoi les Grecs (païens) demeurent dans les ténèbres; pourquoi les hérétiques ont fait naufrage, parce qu'ils n'ont pas cru à la bonne nouvelle de Dieu, ne se sont pas soumis aux Évangiles de Dieu, mais sont devenus ennemis et adversaires de Dieu, morts corps et âme, privés de la vie éternelle et étrangers à la vraie lumière. Car le mensonge, tant qu'il demeure consciemment un mensonge, ne comprend jamais la Vérité; et les ténèbres, tant qu'elles demeurent obscures et hors de la lumière, ne sont nullement éclairées par elle mais restent totalement privées de toute illumination. C'est pourquoi, à vous qui êtes capables de recevoir la lumière, nous proclamons à haute voix notre Bonne Nouvelle. Car nous ne voulons pas qu'elle parvienne aux oreilles des incrédules, ni qu'elle demeure dans le cœur de ceux qui sont plongés dans les ténèbres.

10. Ainsi donc, vous, enfants de lumière, nourris et engendrés par la lumière divine, écoutez nos proclamations lumineuses et rayonnantes. Car par leur puissance, vous êtes déjà illuminés, et leur mystère divinement sage a déjà resplendi dans vos âmes illuminées. Vous l'avez reçu d'un cœur pur et êtes devenus enfants de Dieu, ayant reçu le Fils de Dieu avec foi et joie et l'ayant reconnu comme notre unique Sauveur. L'évangéliste dit : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la convoitise de la chair, ni de la convoitise de l'homme, mais de Dieu » (Jn 1,12-13). C'est pourquoi, vous, enfants de Dieu par excellence, écoutez la merveilleuse nouvelle qui émane de Dieu, grâce à laquelle vous êtes devenus enfants de Dieu par grâce et, ayant rejeté l'ignominie terrestre, vous avez reçu la noblesse céleste; ayant renoncé à votre origine humaine, vous êtes nés de Dieu. C'est pourquoi, écoutez les saints Évangiles, vous qui, sur la base d'une foi parfaite en eux, avez été jugés dignes de l'initiation divine.

Quelle est donc cette bonne nouvelle que nous vous annonçons, et quel bienfait pouvez-vous en attendre ? Écoutez attentivement nos paroles, car nous disons ce qui est le plus juste, tel que Celui qui vous apporte maintenant l'Évangile vous le révèle par notre intermédiaire.

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

11. Ainsi, Dieu, ayant créé l'univers à partir de rien au commencement, et tout ce qui existe après Lui et a été créé par Lui, visible et invisible, sensible (matériel) et spirituel, céleste et terrestre, crée ensuite l'homme à Son image, le dotant d'une âme et d'un corps raisonnables. Il l'établit à l'image et à la ressemblance de sa propre beauté, lui accordant le libre arbitre et la possibilité de demeurer au Paradis divin. L'ayant créé magnifiquement, Il lui confia un commandement divin et salvatrice, afin que, portant en lui l'image de Dieu, il ne s'enorgueillisse pas, mais aussi que, créé à la ressemblance de Dieu, il ne s'imagine pas, par folie, être un dieu par nature.

Or, ayant reçu de si grands dons de Dieu son Créateur – car il fut désigné par Lui roi de la création terrestre –, il ne sut, comme toute la création, se soumettre à Dieu qui règne sur lui,²² mais s'empessa de s'identifier à Dieu et de s'établir sur son égalité. L'homme créé désira devenir un dieu et, ayant follement rêvé, par la ruse du serpent, de s'emparer des réalités divines et sublimes, il fut entraîné dans la mort et la corruption; et celui qui voulait s'approprier la dignité de Dieu chuta misérablement. Et cela était parfaitement juste, afin que celui qui désirait s'élever soit abaissé d'une extrême humilité. Car «quiconque s'élève s'abaisse» (Luc 14,11), comme celui qui tente de s'emparer de ce que Dieu ne lui a pas donné. Nul ne reçoit l'honneur pour lui-même, comme l'a dit le grand apôtre, si ce n'est celui qui est appelé par Dieu (qui le donne) (Héb 5,4).

12. Et voici, il se tenait sous le pouvoir de la mort, entièrement consumé par la corruption, descendu de la terre, ayant osé s'emparer de l'honneur de Dieu, et retournant à la terre; engendrant aujourd'hui par une naissance physique, et mourant demain d'une mort physique; Aujourd'hui visible parmi les vivants, demain compté parmi les morts. Et l'homme, qui a voulu commettre un crime contre Dieu, a justement subi ce châtiment : il l'a subi par suite d'actes commis de son plein gré; car il a abusé du don du libre arbitre dont Dieu, son Créateur, l'a honoré en lui accordant le don de porter en lui la plus belle ressemblance et son image rayonnante. L'homme a péri de son plein gré, car Dieu n'a pas créé la mort; il ne se réjouit pas de la destruction des vivants (Sag 1,13).

Et celui qui fut jadis le plus heureux, lorsqu'il était gardien du Paradis, lorsqu'il fut désigné comme son premier habitant, lorsqu'il menait une vie libre de labeurs et de fardeaux, lorsqu'il n'avait besoin d'aucun vêtement, lorsqu'il ne ressentait aucune honte, car alors son corps et son âme étaient beaux et purs, lorsqu'il n'était pas en proie aux passions, lorsqu'il ne souffrait pas des maladies, lorsqu'il ignorait l'esclavage de l'homme envers l'homme, lorsqu'il était libre de la violence des barbares, lorsqu'il n'entendait pas les exigences des collecteurs d'impôts, lorsqu'il n'avait pas à affronter les usuriers, lorsqu'il ne craignait pas d'être dévoré par les bêtes sauvages, lorsqu'il jouissait d'une prospérité parfaite, lorsqu'il goûtait aux fruits du paradis, lorsqu'il jouissait abondamment de toutes les bénédictions, lorsqu'il percevait les lumières de Dieu, lorsqu'il régnait, en tant que créature, sur les créatures terrestres, lorsqu'il portait en lui l'image de Dieu et était miraculeusement orné de la grâce divine. à l'image de Dieu.

Ainsi, après avoir transgressé le commandement salvatrice de Dieu, il est, étranger à sa gloire passée, immédiatement chassé du Paradis et renvoyé sur terre, devenu mortel par le péché et, par grande folie, semblable aux bêtes, ayant perdu l'honneur primordial dont Dieu, son Créateur, l'avait orné. Ainsi, s'étant efforcé de s'enrichir par la force de la Divinité, il devient esclave de la corruption, de la mort et des passions.

13. Mais Celui qui l'avait créé auparavant et l'avait fait passer du néant à l'existence, le voyant dans un tel état (dévastateur), eut pitié de lui et, ayant eu pitié, lui pardonna; et, l'ayant pardonné, fit miséricorde à lui; Et, pris de compassion, en tant qu'Ami des hommes – car Il est bon et aimant des hommes –, Il est touché par Sa divine miséricorde pour les sauver, pour les ramener à leur gloire et à leur dignité originelles, et Il accomplit son plan ancien et philanthropique, qu'Il a conçu avec amour dès les temps anciens. Car Lui, en tant que Créateur, ne pouvait supporter de voir sa création périr et dépérir sur la terre et se décomposer.

14. Et quel est donc ce plan que Dieu a conçu pour le salut et la rédemption des hommes ? Que le merveilleux Isaïe le proclame, lui qui, annonçant la conception sans semence de Dieu et Sa naissance virginale, chantant un cantique d'action de grâce à Dieu pour l'accomplissement de ce plan divin, s'écria : «Ô Seigneur mon Dieu, je te glorifierai, je chanterai des louanges à ton nom, car tu as fait des choses merveilleuses, selon l'ancien et véritable dessein : qu'il en soit ainsi ! Car tu as réduit des villes en poussière, afin que leurs fondements soient mis en évidence; Que la cité des méchants ne soit pas bâtie pour toujours. C'est pourquoi les pauvres te béniront, et les villes

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

des opprimés te béniront. Tu as été un secours pour toute ville humble, un refuge pour ceux qui sont accablés par le besoin; tu les as délivrés des hommes mauvais (Is 15,1-4).

Voici, frères, les bonnes nouvelles de Dieu; c'est ce que nous vous annonçons aujourd'hui, non comme quelque chose qui s'accomplira dans l'avenir, mais comme quelque chose qui s'est déjà accompli de manière divine et qui a sauvé l'homme de la condamnation, l'a élevé à sa gloire et à sa félicité originelles, et a fait de lui, comme auparavant, un ami de Dieu.

15. Comment donc Dieu accomplit-il notre salut, ou comment notre appel est-il accompli ? Écoutez attentivement et avec réflexion (car cela relève de la sagesse et surpasse toute sagesse humaine, pénétrant le plan divin et la dignité de la proclamation divine).

Celui qui créa l'homme au commencement et le fit à son image ne juge d'autre voie pour le sauver et racheter son image qu'en devenant lui-même homme par nature et, s'étant revêtu de chair, en faisant de son image son vêtement. C'est sur cette base que des éléments non miscibles sont mélangés; c'est sur cette base que des éléments incompatibles sont mélangés de façon incohérente; c'est sur cette base que des éléments incompatibles sont unis; c'est sur cette base que des éléments inconciliables sont liés en un tout; c'est sur cette base que le divin devient humain pour diviniser l'humain (Θειότερα); c'est sur cette base que Dieu le Verbe, tout en demeurant Dieu et le Verbe de Dieu, devient matière (παχύνεται – «consolide»). «s'épaissit»); sur cette base, l'Incréé, né du Dieu incréé, tout en demeurant incréé, devient une créature; sur cette base, le Très-Haut est proclamé humble, l'Invisible est vu comme visible, l'Intangible est tangible, l'Incorporel vient dans un corps, et l'Incorporel est décrit dans la chair, l'Impassible est prêché comme sujet à la souffrance, et Celui qui a une nature immortelle est proclamé mortel par nature – afin que la nature humaine, sujette aux passions (et aux souffrances) et à la mort, puisse être élevée à une immortalité rayonnante et au détachement, et que l'homme, devenu ennemi et adversaire de Dieu, puisse être réconcilié avec Dieu le Père.

16. Et comment cela s'accomplit-il, s'accomplit-il et porte-t-il ses fruits ? Car c'est étonnant et cela suscite une sainte crainte, et aux oreilles des hommes qui pensent pouvoir comprendre, selon des critères humains, ce qu'il y a de plus divin, cela paraît incroyable. Mais en ce qui concerne ce que Dieu proclame, le jugement humain n'est pas valable. Pour Dieu, tout ce qu'il désire accomplir est facile, possible et aisément réalisable. C'est là le signe le plus clair et le plus distinctif de la puissance divine, totalement étrangère à la nature créée. C'est pourquoi les œuvres divines sont merveilleuses et stupéfiantes, au-delà de la nature humaine, et surpassent toute puissance inhérente à la création. Comment, dès lors, cela s'accomplit-il et aboutit-il à une si belle conclusion ? Luc, inspiré par Dieu, nous l'enseigne clairement en nous décrivant la plus sacrée des bonnes nouvelles qui nous ont été données, afin que nul ne doute de sa grandeur; afin que nul, étant lui-même faible et impuissant, incapable d'accepter quoi que ce soit où la toute-puissance de Dieu se manifeste plus fortement, ne pense à tort que Dieu est impuissant à accomplir cela. Vous avez récemment entendu ce qu'il proclame : «Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la lignée de David; le nom de la vierge était Marie.» (Luc 1,26-27). Vous entendez que Dieu l'a envoyé, et pourtant vous refusez d'y croire ? – Oh ! ne remettez pas en question le commandement de Dieu, mais croyez plutôt avec la plus grande piété que tout ce que Dieu veut faire, Il en a le pouvoir absolu. Et de qui d'autre que Dieu seul pourrait avoir envoyé cet ange, lui qui l'a créé et l'a fait passer du néant à l'existence, comme Il a créé toute la nature angélique ? Ainsi, si nous reconnaissons que c'est Dieu qui l'a envoyé, et qu'il est annoncé que celui qui a été envoyé était un ange, comment ce qu'il proclame pourrait-il être faux ? Que tous s'émerveillent de cela, et que personne ne mette en doute cette proclamation, reconnaissant la puissance de Dieu comme étant véritablement omnipotente et toute-puissante.

17. Que dit donc l'ange béni envoyé à la Vierge célibataire ? Comment lui annonce-t-il la révélation d'une si grande bonne nouvelle ? Et qu'est-ce qui, par elle, accomplit cette œuvre merveilleuse de Dieu ? Il lui dit : «Réjouis-toi, toi qui es pleine de grâce; le Seigneur est avec toi» (Luc 1,28).

Le Messager de la joie commence son discours par l'allégresse. Car il sait que pour tous les hommes, et pour toute la création, sa proclamation sera source de joie et mettra fin à la grande tristesse, car il sait que par ce mystère de Dieu, le monde entier sera illuminé; il sait que les ténèbres de l'erreur seront dissipées; il sait que l'aiguillon de la mort sera émoussé; il sait que le pouvoir de la corruption sera anéanti; il sait que la victoire de l'enfer lui sera ravie; il sait que

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

l'homme perdu, devenu depuis les temps anciens esclave de ce qui le privait des délices du paradis et le bannissait de la demeure bienheureuse, sera sauvé. C'est pourquoi il place la joie en préambule à ses bonnes annonces; c'est pourquoi il commence ses paroles par la joie, et c'est pourquoi la joie précède ces bonnes annonces, car cette joie sera vraie pour tous en raison des événements futurs. Car il sait que les annonces divines doivent commencer par des paroles qui apportent la joie, connaissant le résultat de ses bonnes annonces, et que ses paroles, destinées à se réaliser, apporteront la joie universelle.

18. Quelle joie et quel sentiment joyeux ne peuvent surpasser cette annonce de l'Ange, adressée à la bienheureuse Vierge, la Mère même de la joie ? «Réjouis-toi, ô Précurseur de la joie céleste ! Réjouis-toi, ô Mère de la joie suprême ! Réjouis-toi, Fondatrice de la joie salvatrice ! Réjouis-toi, Cause de la joie immortelle ! Réjouis-toi, Havre de joie ineffable et mystérieuse ! Réjouis-toi, Champ merveilleux de joie indicible ! Réjouis-toi, Source bénie de joie pure ! Réjouis-toi, Trésor divin de joie éternelle !» Réjouis-toi, Plantation florissante de joie porteuse de vie ! Réjouis-toi, Mère de Dieu sans mariage ! Réjouis-toi, Vierge, restée incorruptible après ta naissance ! Réjouis-toi, merveille suprême ! Qui peut exprimer ton éclat ? Qui osera proclamer ta splendeur ? Qui osera raconter ta grandeur ? – Tu as orné la nature humaine; Tu as surpassé les rangs angéliques; Tu as éclipsé l'éclat des archanges; Tu as révélé la place prééminente des Trônes en second lieu; Tu as montré la place exaltée des Dominations à ceux qui sont inférieurs à ta hauteur; Tu as surpassé la supériorité des Principautés; Tu as révélé la puissance des Autorités à ceux qui sont inférieurs à toi; Tu as vaincu la force des Puissances par une force plus grande encore; Tu as surpassé les Chérubins aux multiples yeux par tes yeux terrestres; Tu as surpassé les Séraphins à six ailes par les ailes divines de ton âme; Et Tu t'es élevée au-dessus de toute la création, telle une personne resplendissante de pureté au-dessus de toute la création, ayant reçu le Créateur de toute la création, L'ayant porté de Ton sein et L'ayant enfanté, et étant devenue de toute la création antérieure la Mère de Dieu.

19. C'est pourquoi je Te dis : Réjouis-toi, ô Toi qui es miséricordieux, car Tu es devenu miséricordieux au-dessus de toute la création, et puisque je reconnais et connais la raison d'une telle joie et d'une telle grâce en Toi; c'est pourquoi, criant et proclamant, je T'apporte : Le Seigneur est avec Toi. Le Seigneur, qui, en tant que Créateur, règne sur toute la création; avec Toi aussi, comme Celui qui est contenu dans Ton sein et porté par Ton ineffable gestation. Le Seigneur est avec Toi : Celui qui est né dans l'éternité du Père et qui, avec le Père, est toujours visible; avec Toi aussi, Il est maintenant dans Sa conception par Toi et s'est miraculeusement fait chair de Toi. Le Seigneur est avec Toi : ayant d'abord la première naissance dans l'éternité; et recevant maintenant la seconde naissance de Toi. Le Seigneur est avec Toi : avec le Père, Il règne sur toute la création; De Toi, Celui qui prend la forme d'un serviteur et libère la nature humaine de l'esclavage (du péché et du diable). Car, pour révéler par grâce l'esclave comme maître, le Seigneur se fait esclave. Le Seigneur est avec Toi : Lui qui existait autrefois, véritablement, en dehors de toute créature; mais maintenant Il se manifeste avec Toi, la créée, et par Toi Il devient parmi les créatures : car l'Incréé est créé en Toi, et de Toi, en tant que créée, vient le Créateur. Je vois qu'en Toi l'Incréé est créé comme créature, et je contemple que l'Incorporel s'est fait chair.

20. Celui qui m'envoie vers Toi, ô Vierge, était au ciel l'Incorporel; ici je vois qu'Il devient chair et corps. Au ciel – l'Incréé et séparé de toute créature; ici, cependant, je découvre qu'en Toi, Vierge, Il devient immuablement Créature et créature. Au ciel, je Le voyais comme Dieu, sans aucune part de nature humaine (car comment pourrait-on voir la nature humaine au ciel ? – Que les Origines cessent de bavarder; que Didyme ne sombre pas à nouveau dans la folie; que les Évagriens ne sombrent pas dans la folie, racontant des histoires vides et, avec les Grecs répugnants, inventant la préexistence des âmes); ici, cependant, Je Le vois devenir immuablement homme, et je contemple un miracle dans un miracle : qu'Il soit à la fois Dieu immuable et Homme inexplicable : double par nature, mais non double par hypostase : ayant une seule et même Personne, mais connu en deux natures; ni, du fait des deux natures existant en Lui, divisé; ni, parce que les deux hypostases dont Il est composé (divine et humaine), constituent une seule et même hypostase, unique et indivisible, produisant un mélange de ces natures; ni au nombre des Personnes de la Trinité céleste, présidant à tout, s'ajoutant au nombre des Personnes en elle; et je découvre qu'Il est à la fois un homme parmi les hommes et Dieu; et je m'émerveille de la grandeur de ce miracle.

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

21. Réjouis-toi, ô Bienheureuse, le Seigneur est avec toi. Et quoi de plus grand que cette joie, ô Mère et Vierge ? Et quoi de plus intense que la joie que toi seule as reçue de Dieu ? Et quoi de plus joyeux et de plus éclatant ? Tout s'incline devant ton miracle; tout s'incline devant ta grâce; tout ce qui est le plus précieux s'efface et n'occupe qu'une part moindre de gloire. Dieu est avec toi; qui oserait donc te défier ? Dieu émane de toi; qui ne s'inclinerait pas aussitôt et ne te concéderait pas avec plus de joie la première place et la suprématie ? C'est pourquoi, voyant ta prééminence sur toute la création, je te proclame les plus grandes choses. Réjouis-toi, ô Bienheureuse, le Seigneur est avec toi ! Car de toi jaillit la joie, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les Puissances célestes.

22. Vraiment, tu es bénie entre toutes les femmes, car tu as changé la malédiction qu'Ève méritait en bénédiction; car tu as permis à Adam, qui était maudit, de recevoir par toi la bénédiction. Vraiment, tu es bénie entre toutes les femmes, car par toi la bénédiction du Père s'est étendue à tous les hommes et les a libérés de l'ancienne malédiction. Vraiment, tu es bénie entre toutes les femmes, car par toi tes ancêtres sont sauvés; car tu porteras le Sauveur qui leur apportera le salut divin. Vraiment, tu es bénie entre toutes les femmes, car tu as engendré le Fruit sans semence, qui répand la bénédiction sur toute la terre et la libère de la malédiction des épines. Vraiment, tu es bénie entre toutes les femmes, car, étant par nature femme, tu deviendras la Mère de Dieu elle-même. Car si celui qui doit naître de toi est véritablement Dieu incarné, alors toi aussi, tu es appelée à juste titre la Mère de Dieu, comme celle qui a véritablement enfanté Dieu.

23. Mais la Vierge bienheureuse et divinement inspirée, voyant l'Ange divin venir à elle de cette manière et lui adresser de telles paroles, fut troublée dans son âme sainte et se mit à méditer attentivement pour en comprendre le sens : que signifiaient pour elle les paroles de l'Ange ? Car elle était stupéfaite et étonnée de la salutation de l'Ange. Il est dit (dans l'Évangile) : «À cette vue, elle fut troublée par ses paroles et se demanda ce que pouvait signifier ce baiser.» Elle était, en effet, pleine de sagesse humaine et ne laissait rien de ce qui lui était dit sans l'examiner. Car elle était craintive et appréhensive, se souvenant de la tromperie dont Ève avait été victime, et redoutant d'être, comme elle, trompée à nouveau par le serpent fourbe; c'est pourquoi, avec sagesse, elle mit tout à l'épreuve, de peur que la conversation avec le serpent ne la sépare de la lumière divine.

24. La voyant dans un tel état, l'Ange céleste envoyé vers Elle la libère de toute peur et de toute appréhension, dissipe toute anxiété et tout souci, et se tourne vers Elle avec une grande joie, miséricorde et bienveillance. – N'aie pas peur, Mariam : je ne suis pas comme celui qui a trompé ta mère; je ne suis pas comme celui qui a jadis détruit (ou : «trompé») l'homme; je ne suis pas comme celui qui a jadis privé tes ancêtres de la joie céleste; je ne suis pas comme celui qui a privé l'homme de la vie bienheureuse et l'a condamné à cette existence terrestre douloureuse; je ne suis pas comme celui qui, poussé par l'envie, a engendré la mort et rendu tous les hommes mortels; je ne suis pas comme celui qui a fait que tous les hommes qui ont jamais vécu sur terre, que la main de Dieu a créés, ont transgressé le commandement de Dieu et les ont ainsi ramenés sur terre; je ne suis pas comme celui qui a révélé qu'Adam, qui était d'abord l'ami de Dieu, était son ennemi.

Je suis l'ange de Dieu Tout-Puissant, l'Archange des armées angéliques, et parmi les anges de Dieu, on m'appelle Gabriel. Et pour te parler, ô Vierge immaculée et très pure, je suis envoyé par Dieu le Père, le Tout-Puissant, pour t'annoncer la descente en toi de son Fils unique – celui qui a créé toutes choses et les a toutes faites naître du néant – et sa glorieuse conception qui doit avoir lieu en toi, et son incarnation transcendante issue de toi, et sa conception merveilleuse en toi, et sa naissance inconcevable issue de toi.

Grâce à cela, toutes les ruses de l'ennemi sont détruites; grâce à cela, tous les plans insidieux de l'ennemi, ainsi que celui qui les découvre, sont anéantis; grâce à cela, l'homme est sauvé et s'élève de la corruption mortelle; grâce à cela, la nuit de l'erreur passe; grâce à cela, l'homme, exilé du Paradis, y est de nouveau établi. Grâce à cela, l'homme, qui, par les conseils du serpent, avait perdu son amitié avec Dieu, la retrouve. C'est pourquoi, ô très sainte Vierge, future Mère de Dieu et Sauveuse de tous, je m'écrie : Réjouis-toi, ô Bienheureuse, le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes, car tu as été digne de recevoir de si grandes grâces; que la joie céleste rayonne de toi sur le monde, et que, par toi, la bénédiction divine se répande sur les hommes, brisant le pouvoir de l'antique malédiction.

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

25. Et moi-même, ô Mère de Dieu, je loue ta constance et j'approuve pleinement ta prudence, qui se manifeste ainsi : tu crains les pièges du trompeur; tu redoutes les ruses du misanthrope féroce; tu crains les flèches secrètes du diable; tu es alarmée et terrifiée par tous les souffles mortels du serpent, craignant de te trouver dans la même situation qu'Ève.

N'aie pas peur, Mariam : car tu as trouvé de Dieu une grâce impérissable; tu as trouvé de Dieu la grâce la plus glorieuse; tu as trouvé de Dieu la grâce désirée; tu as trouvé de Dieu la grâce la plus lumineuse; tu as trouvé de Dieu la grâce salvatrice; tu as trouvé de Dieu la grâce qui ne faillit jamais; tu as trouvé de Dieu la grâce inébranlable; tu as trouvé auprès de Dieu une grâce invincible; tu as trouvé auprès de Dieu une grâce éternelle.

Et bien qu'il y ait eu des saints avant toi, aucun n'a été aussi rempli de grâce que toi. Nul n'a été aussi rempli de divinité que toi; nul n'a été aussi orné de sainteté que toi; nul n'a été aussi exalté que toi; nul n'a été aussi purifié que toi; nul n'a été aussi illuminé que toi; nul n'a été aussi exalté que toi. Car nul ne s'est approché d'aussi près de Dieu que Toi; nul n'a été aussi comblé des dons de Dieu que toi; nul n'a reçu autant de grâce de Dieu que toi. Toute la beauté jamais atteinte par les hommes, tu l'as surpassée; tous les dons que Dieu a accordés à quiconque, tu les as exaltés; car, plus que quiconque, tu as été enrichi en devenant la Demeure de Dieu; nul n'a été capable de contenir Dieu en lui à un tel degré que toi; nul n'a été aussi fort pour recevoir Dieu en lui; nul n'a été aussi digne d'une telle illumination divine. Et c'est pourquoi, non seulement vous avez reçu Dieu, le Créateur et Maître de tout, mais il est déjà en vous, miraculeusement incarné et porté par vous, et qui, après cela, naîtra et libérera tous les hommes de la condamnation de leurs ancêtres et leur accordera un salut sans fin.

26. C'est pourquoi je vous ai crié et je le répète avec ferveur : Réjouissez-vous, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ! Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! Ne vous alarmez pas en entendant mes paroles; n'ayez pas peur en cherchant à comprendre le sens de mes paroles; je ne suis pas venue apporter aux hommes une tromperie destructrice; je ne suis pas venue susciter l'envie, mère de mort, chez mes compagnons de service; rejetez toute inquiétude dans votre cœur; bannissez de vous toute hésitation; chassez de votre âme toute crainte; je suis venue à vous sans effroi, bien que je paraisse terrible aux autres; je ne me suis pas présentée dans la dignité de ma grandeur; car je sais à qui je parle. Je sais à qui Dieu m'a envoyé; je sais qui je suis appelé à servir.

Au contraire, c'est moi, en te contemplant, qui suis troublé, rempli de crainte et de tremblement; au contraire, c'est moi qui suis émerveillé par ta grandeur et saisi d'une grande crainte; je suis terrifié par la grandeur de ta grâce; je suis émerveillé par ton rayonnement. Je suis le serviteur de Dieu et un ministre; tu es la Mère de Dieu, la Mère de mon Maître et Créateur; tu es à la fois celle qui enfante et celle qui nourrit, par ton sein virginal, celle qui donne la nourriture à toute chair en son temps (Ps 144,15). Je suis le serviteur de Dieu et l'exécuteur responsable de sa volonté; mais Dieu lui-même demeure en ton sein, incarné, comme un Époux, procédant de toi et répandant la joie sur tous et leur accordant la lumière divine. Car en toi, ô Vierge, Dieu – comme dans un ciel des plus purs et des plus radieux – a fait sa demeure (Ps 19,5); et de toi, tel un Époux, il sort de sa chambre; et, imitant la course du géant, il marchera dans la vie sur un chemin qui sera salutaire pour tous les êtres vivants, et qui s'étendra d'un bord du ciel à l'autre, et qui remplira l'univers de chaleur divine et, avec cela, de l'illumination d'une lumière vivifiante²⁹.

27. C'est pourquoi je t'adresse à nouveau cet appel béni à la joie : Réjouis-toi, ô Toi qui es miséricordieux, car le Seigneur est par toi. Je suis venu apporter la joie aux hommes, et non la terreur destructrice : je suis le ministre de la joie, et non le serviteur du chagrin; je suis le messager de la joie, et non le héraut du chagrin. Pourquoi donc Me crains-tu, moi qui, au contraire, te crains avec révérence ? Pourquoi hésites-tu devant celui qui contemple timidement ta dignité ? Pourquoi éprouves-tu de la crainte devant moi, qui révère ton éclat ? Je suis l'esclave et le plus humble serviteur de ton Enfant et de ta Descendance. Il m'a créé, moi qui n'existais pas; Il m'a Lui-même envoyé du royaume céleste vers toi afin de t'annoncer sa Venue porteuse de joie; je te proclame son indicible conception; Je te communique son incarnation ineffable; Je te révèle sa naissance, source même de toute joie.

28. C'est pourquoi je te le dis, Vierge Marie : n'aie pas peur, Mariam, car tu as reçu la grâce de Dieu. Tu as reçu une grâce telle qu'aucune femme, parmi toutes les femmes réunies, n'en a jamais reçue; tu as reçu une grâce telle que personne ne l'a jamais connue; tu as reçu une grâce telle que personne ne l'a jamais perçue.

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

Et quelle est cette grâce ? – Écoute : Voici, tu concevras et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

Je suis envoyé du ciel pour t'annoncer cela; le Verbe du Père, qui doit naître de toi, m'a envoyé (aujourd'hui) vers toi pour te communiquer clairement cette bonne nouvelle, m'ordonnant de te la déclarer par des paroles et des paroles; ainsi le Fils unique du Père m'a ordonné de te le dire. Là-haut (au ciel), Il m'a confié une mission auprès de toi : et je vois qu'Il demeure déjà en toi, Vierge. Éternel était Celui qui est venu à toi, Vierge; intemporel était Celui qui est conçu par toi dans le temps; incorporel était Celui qui doit naître de toi dans la chair; indescriptible était Celui qui reçoit en toi une forme matérielle.

29. Voici, tu concevras dans ton sein. Mais ne pense pas, ô Vierge, que ta conception sera semblable à celle qui se produit chez les autres femmes. Voici, tu recevras dans ton sein une conception sans semence, une conception indicible, une conception ineffable, une conception opérée par Dieu, non par l'union avec un homme, mais une conception qu'aucun être humain ne peut expliquer. Car comment ceux qui sont nés selon les lois de la nature pourraient-ils expliquer ce qui est au-delà de la nature ? Ainsi, puisque ta conception est au-delà de la nature, ne l'examine pas selon les normes des concepts naturels.

Tu porteras un Fils qui n'est pas seulement soumis au temps et à la mort, mais aussi éternel et au-dessus de toute temporalité. Et tu enfanteras un Fils qui ne sera pas seulement visible dans la chair, mais qui, de plus, sera incorporel. Et tu enfanteras un Fils qui ne sera pas seulement ton Fils, Vierge, mais aussi reconnu comme le Fils de Dieu. Et tu enfanteras un Fils qui sera reconnu non seulement comme Homme, mais aussi comme le Dieu véritable en qui nous croyons. Tu enfanteras un Fils qui n'aura besoin de personne pour être sauvé, mais qui accordera lui-même le salut à tous les hommes. Et c'est pourquoi tu l'appelleras du nom de Jésus, nom qui signifie «Sauveur». Car il convient, ô Vierge, que le Sauveur de tous ceux qui sont nés de toi porte aussi le nom de «Jésus», c'est-à-dire «Sauveur»; afin que par son nom même la puissance (ou le dessein) de celui qui est né soit révélée, et que la naissance salvatrice de ton Fils soit significative pour tous les peuples.

30. Celui-ci sera grand, appelé l'Ange du Grand Conseil, loué et glorifié comme le Dieu puissant, comme le Conseiller merveilleux du Père, et révélé comme le Prince de la Paix, comme le Créateur, le Maître de toute la création, et le réconciliateur du céleste et du terrestre. Car Il porte sur son corps et ses bras les succès de son Autorité; car Il triomphe non par la puissance d'un autre, mais par la sienne propre, répandant la paix et l'ordre sur tous. Mais Il est aussi le Père du siècle à venir : issu du Père unique, engendré du Père, et révélé comme le Père du siècle à venir, et glorifié avec Son Père avant tous les siècles. Isaïe, le préfigurant, proclama prophétiquement : «Un enfant nous est né, un Fils, et nous a été donné : Ton Fils, ô Vierge, dont je t'annonce la naissance; son gouvernement reposait sur sa chair, et son nom est Grand Ange du Conseil, Conseiller Admirable, Dieu Puissant, Souverain, Prince de la Paix, Père du siècle à venir (Is 9,6).

Il sera grand : je ne dis pas cela au sens où, n'étant pas grand maintenant, il le deviendra plus tard; mais qu'ayant toujours été grand, il le restera. Car, reconnu par sa nature comme le Fils du grand Dieu et Père, il est lui-même défini comme «grand» et sera proclamé Dieu par sa nature : étant consubstantiel à Dieu, son Père, il partagera pleinement votre identité avec vous quant à la nature humaine qu'il a assumée. Car Dieu n'aurait jamais pu engendrer un Fils qui ne lui soit ni égal ni semblable dans la nature divine, mais pleinement consubstantiel à lui en toutes choses, semblable à lui en toutes choses et identique à lui dans toutes les propriétés inhérentes à sa nature.

31. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Car, en vérité, Il est toujours appelé grand : le Fils du Très-Haut, engendré du Dieu Très-Grand Lui-même et proclamé comme son Fils unique. Je dis «sera» et «sera appelé», non pas au sens où Il ne l'est pas déjà; n'en doutez pas; mais je le dis en raison de sa naissance merveilleuse et de Son incarnation charnelle venant de Toi. Les mots «sera» et «sera appelé» sont des expressions liées à la notion de temps; et puisqu'Il est devenu un homme comme toi, et comme toi, grandissant véritablement en stature, les mots mentionnés sont employés au futur, car ils se réfèrent à sa nature humaine. Dans le même sens, il faut aussi comprendre les paroles suivantes : «Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob; son règne n'aura pas de fin. Car tout cela

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

est dit à cause de celui qui doit naître de vous dans la chair. Si, pour vous, il est apparu comme un homme en tout point semblable à vous, il a aussi revêtu toutes les qualités humaines, afin d'être considéré comme un homme et d'être soumis à la condition humaine, de peur qu'il ne paraisse illusoire à ceux qui l'entendent, ou irréel à ceux qui le voient; mais (il a revêtu toutes les caractéristiques humaines), afin de vous révéler par ces choses mêmes la grandeur de sa véritable descendance parmi vous; afin de vous présenter les signes manifestes de son incarnation, qui a eu lieu pour vous. Car comment un homme qui n'est pas né de terre et qui n'a pas porté en lui la condition terrestre et humble (car qu'y a-t-il de plus humble que la poussière ?) pourrait-il être grand ou être appelé le véritable Fils du Très-Haut ?» Comment pourrait-il hériter du trône irremplaçable de David ? Comment pourrait-il régner éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aurait-il pas de fin ? Car, d'une manière mystérieuse, par «David» et «Jacob», on entend le Christ lui-même. Il est la «main puissante», c'est-à-dire la «puissance», et il a renversé vos ennemis et vous a donné la victoire sur eux. Avec son aide, ceux qui croient en lui reprendront légitimement la primauté sur l'ancien peuple juif, et les fruits de l'héritage, qui leur ont longtemps appartenu, seront pour eux-mêmes, en tant que ceux qui ont pleinement cru au Christ.

Mais Lui, qui est éternel par nature et dont la naissance du Père est incompréhensible, doit maintenant, en raison de son incarnation divinement sage issue de vous, recevoir ces positions, afin que les propriétés qu'il possède lui-même en vertu de son immortalité, il puisse, par grâce divine, vous les accorder également. Vous qui, par amour pour l'humanité, vous êtes devenus semblables à lui et avez pris la même nature que lui, par la chair qu'il a reçue de vous, sujette à la souffrance et à la mort.

32. Mais la Vierge, Immaculée et Supérieure à toute la création, qui a reçu Dieu en son sein, ayant entendu parler de la Divine Conception et appris la grossesse miraculeuse, et ayant reçu la bonne nouvelle de la naissance étonnante, s'émerveillant de ce qui lui était dit, connaissant la nature des femmes et la comparant à la conception qui s'accomplit chez elles selon les lois naturelles, et considérant que la naissance qui s'accomplit chez elles ne peut jamais se produire sans l'union avec un époux, et se considérant en même temps inviolable et n'ayant jamais goûté à une telle communion, même en pensée, dit à l'archange Gabriel, qui lui annonce de si grandes choses, qui lui révèle de si grandes œuvres de Dieu et lui annonce une bonne nouvelle de joie : «Comment cela se fera-t-il, moi qui ne connais aucun homme ? Comment puis-je croire tes paroles, qui parlent de choses qui dépassent la nature humaine ? J'ai vu beaucoup de femmes enfanter, et je n'en ai jamais connu une seule qui ait enfanté sans avoir d'époux. Et comment cela pourrait-il m'arriver sans la confluence des lois naturelles ?» Comment puis-je être la Mère d'un Fils, d'un Homme, alors que je n'ai aucun contact avec les hommes ? Peut-être crois-tu, ô ange, que puisque je suis fiancée à un homme selon la Loi de Moïse, j'ai vu le lit nuptial, fondement de la conception, de la grossesse et de l'accouchement ? Mais je n'ai jamais eu de relations conjugales avec mon fiancé et protecteur. Comment peux-tu donc m'annoncer la conception et la naissance, et bien sûr, l'allaitement ultérieur du Fils qui naîtra de moi ?

33. Mais ne sais-tu pas, ô serviteur de la Bonne Nouvelle qui transcende la nature, que Marie ne partageait pas de repas avec les hommes, ni n'avait de relations ou de conversation avec de jeunes hommes ? Connais la splendeur de ma virginité, et ne me parle pas d'une conception sans l'aide d'un homme. Connais la majesté de ma pureté, et ne me parle pas d'une grossesse nuptiale. Connais l'impeccabilité de ma chasteté, et ne me parle pas d'une naissance qui existe en dehors des lois de la nature. Connais Ma pureté inviolable, et ne Me réclame pas la nourriture incroyable d'un sein vierge.

Ignorez-tu que, presque dès Ma naissance, J'ai été élevée dans le Saint des Saints, où nul homme ne demeure, où nul homme n'entre, où nul homme n'a jamais mis les pieds ? Connais la conduite honorable de Ma vie, et ne Me persuade pas d'adopter une pensée charnelle. Connais la pureté de Mon comportement, et ne Me soupçonne pas des mœurs propres aux mères.

Virginité et mariage ne sont pas la même chose, ô Ange; célibat et concubinage ne sont pas la même chose; pureté absolue et lit conjugal ne sont pas la même chose. Car, bien que le mariage soit honorable et le lit conjugal – selon la loi de Moïse – sans souillure (Hébreux 8, 4), voici, la grâce de la virginité les surpasse de loin. Entre l'un et l'autre, il y a une grande différence, et entre l'un et l'autre, il n'y a aucune comparaison possible. Pourquoi donc nier la dignité de la virginité et Me parler du mariage et de l'intimité conjugale ?

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

Voilà pourquoi Je redoute vos propos; voilà pourquoi Je crains vos paroles. C'est pourquoi Je n'accepte pas votre salutation et votre invitation à la joie sans une recherche raisonnable (préliminaire), sans un raisonnement sage, sans une véritable vérification du sujet, afin que, croyant à des paroles invraisemblables, Je ne sois pas moi-même séduite par cette pensée et que Je ne suive pas les traces de Ma mère Ève, devenant ainsi, pour les malheureux, la cause de maux plus grands et de malheurs plus terribles.

C'est sur cette base que je vous réponds, en posant la question selon la loi naturelle : comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais aucun homme ? Et pourtant, comme vous le dites, je donnerai naissance à un Homme ? Vos paroles sont incroyables; elles ne correspondent pas à leur sens et sont étrangères à l'état général des choses. C'est pourquoi je ne les accepterai pas à moins que vous ne m'expliquiez logiquement le sens de ce que vous avez dit et comment on peut concilier les deux. Éclairez-moi donc le sens de votre proclamation, et alors je croirai vos paroles. La chute d'Ève m'enseigne à être plus prudente et circonspecte; la chute dans laquelle elle – autrefois simple et crédule, et étrangère à l'examen des mots et des pensées – fut entraînée par ce murmure séducteur du serpent malin. Oh ! puisse-t-il ne pas m'arriver, ayant cru à ces paroles extraordinaires, de devenir une seconde Ève !

34. L'archange, entendant les paroles qui lui sont adressées par des lèvres virginales et immaculées, lui répond de nouveau humblement; Et puisque ces choses sont difficiles à expliquer par les lois naturelles, il soumet la solution à la question comme appartenant à un domaine au-delà de la nature, la détournant ainsi de l'étude des concepts.

Je sais, ô Vierge, et je le sais bien, dit-il, que le lit nuptial vous est étranger : je vois la perfection de votre virginité; je contemple l'inspiration divine de votre pensée; je vois l'absence de défaut de votre pureté; j'ai votre pureté absolue devant mes yeux. Je sais que vous avez été nourrie et mûrie dans le Saint des Saints, et que de là vous tenez la sainteté du corps et de l'âme. Je sais que Joseph n'a été choisi que de nom pour être votre Fiancé : non pour être le père de votre Fils, mais pour être son serviteur fidèle et aimant Dieu. Pourquoi me mentionnez-vous ce qui est hors de propos en cette affaire ? Je vous déclare ce qui est supérieur à ce que vous mentionnez. Vous citez le naturel et l'humain; mais je vous proclame le sublime et le divin. Si Tu comprenais le sens de mes paroles, Tu ne me citerais pas la condition ordinaire des femmes; Tu ne me parlerais pas de leur humble condition; Tu ne me montrerais pas les lois de la nature, sans lesquelles une femme ne peut enfanter. Je connais les coutumes humaines, bien que je ne sois pas humain par nature. Je sais aussi que l'union d'un homme et d'une femme donne naissance à un être humain. Je ne l'ignore pas, bien que cela me soit totalement étranger : car l'une est une nature incorporelle, et l'autre, une nature charnelle; l'une constitue la loi et le mode de vie de l'incorporel, et l'autre la coutume du charnel. Laisse-moi l'humble et le terrestre, et regarde le sublime et le céleste; laisse-moi l'insignifiant et le minuscule, et contemple le plus merveilleux et le plus glorieux. Je ne T'annonce pas aujourd'hui une naissance selon les lois de la nature, mais je Te proclame une Nativité qui transcende la nature et la coutume.

35. Je sais, ô Vierge, qu'aucune vierge n'a jamais enfanté sans que tu enfantes et que tu demeures vierge. Je sais qu'aucune femme n'a jamais enfanté sans avoir connu un homme, mais tu enfanteras, car Dieu l'a ainsi voulu. La nature humaine ne s'est pas créée pour dicter ses propres lois. Dieu, qui l'a créée et a déterminé ses lois, peut aussi, quand Il le veut, changer les lois de la nature qu'Il a Lui-même établies lors de la création. Si Dieu le veut, qui peut résister à Ses commandements ? Certes, toutes les femmes deviennent mères en s'unissant d'abord à des hommes. Toi, cependant, en préservant et en demeurant vierge, tu deviendras mère, selon la volonté de Dieu. Dieu créera en toi une nouvelle conception d'une manière; Dieu manifestera en toi une nouvelle naissance d'une autre manière. Car rien ne Lui est impossible; Sa volonté même devient aussitôt un acte, car aucune créature ne peut L'empêcher, Lui dont Il est le Créateur tout-puissant. Comment se pourrait-il que Dieu, qui est tout-puissant, ne puisse faire de toi, ô Vierge, une mère ? À moins qu'il ne soit lui-même soumis aux lois, décrets et ordonnances qu'il a établis dès le commencement, et qu'il ne se soumette servilement aux lois par lesquelles il a voulu que la vie des hommes soit régie. Mais une telle opinion est insoutenable; une telle résolution de la question n'est pas pieuse; un tel jugement n'est pas digne de Dieu : faire de Dieu un esclave, soumis à ses propres lois; soumettre Dieu aux règles auxquelles il a voulu que les hommes se soumettent. Je me réjouis en contemplant ta vigilance; je me réjouis en remarquant ta constance; je me réjouis en voyant ta prudence, bien que tu t'opposes à mes paroles. Car je ne juge pas cela

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

d'après leurs paroles d'incrédulité, et je ne vois aucune contradiction (objection) dans tes propos, mais plutôt une recherche et un examen sages et raisonnables du sujet, et de la prudence.

36. C'est pourquoi tu concevras dans ton sein, comme je l'ai dit; ou plutôt, comme je le vois, et comme tu as déjà conçu, raison pour laquelle je t'ai saluée par ces mots : «Réjouis-toi», et t'ai appelée à la joie; et tu enfanteras un Fils, qui t'a créée avant toi, tout comme il a créé toute la création avant toi. Car par la Parole de Dieu toutes choses ont été faites (Jn 1,13); et la Parole de Dieu et Dieu, tu enfanteras, ô Vierge, non pas comme un être étranger à la nature humaine, comme il est né du Père dans l'éternité, mais comme s'étant fait chair et homme sans changement (de sa nature divine) ni mélange (de la nature divine avec la nature humaine qu'il a assumée), sans transformation ni mélange charnel (c'est-à-dire sans que la nature divine n'absorbe la nature humaine en lui; ou, au contraire, sans que la nature humaine n'absorbe la nature divine, comme l'enseignent les impies nestoriens et monophysites), car Dieu, qui est le Créateur tout-puissant de la nature, est par sa nature au-dessus de cela; Car Il a fixé les limites pour vous, et non pour Lui-même.

Ainsi, comme je l'ai dit précédemment, vous porterez le Fils éternel de Dieu, qui est le Verbe du Père – et vous le porterez non pas incorporel, mais fait de chair et de sang, possédant une âme rationnelle et invisible et tout ce qui constitue l'homme dans son essence; qui, en vous, l'Immaculée, «descendant comme la pluie sur la toison» (Ps 72,6), et recevant chair de votre sang virginal, créant lui-même une âme, selon Son bon plaisir, unissant ces deux aspects et les réunissant en Lui hypostatiquement dans l'inséparable hypostase du Fils unique, naîtra de vous de manière miraculeuse, vous préservant, vous, sa Mère nourricière, vierge et faisant de vous la Mère non mariée de Dieu. Vous enfanterez lorsque le temps de la gestation sera accompli, car l'Amant de l'Humanité le désire, et désire en cela être semblable aux hommes, devenir pleinement humain, sans cesser d'être Dieu ni participer au péché humain. Ne me présente donc pas le jugement humain : «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais aucun homme ?»

37. Quant à elle, la Vierge Très Pure, d'une audace intrépide, répond à l'ange d'une voix intrépide : Écoute, ô Héraut de Ma conception miraculeuse, de ma gestation et de ma naissance virginales : comment ne pas m'émerveiller de tes paroles ? Comment ne pas être stupéfaite de tes paroles ? Car tu me dis des choses qui transcendent la nature, des choses qui ne se sont jamais produites parmi les hommes. Je sais que tout ce que Dieu veut, il est capable de l'accomplir. Mais ce que tu veux me proclamer dans les paroles de ta bonne nouvelle ne s'est pas encore produit jusqu'à ce jour.

Certes, il arrive souvent que des femmes stériles, comparées à des pierres stériles, aient, par la volonté de Dieu, enfanté. Mais la Vierge, d'une pureté incorruptible et vierge de tout mariage, n'a pas enfanté jusqu'à ce jour. Je sais que Sarah est restée stérile pendant de longues années; Mais elle donna naissance à Isaac, et c'était alors qu'elle était âgée, invoquant ses cheveux gris comme preuve de son grand âge. Or, Dieu l'avait ordonné, et il était impossible que cela ne s'accomplisse pas. Je sais que Rebecca était stérile; et pourtant, elle donna naissance à des jumeaux, Jacob et Ésaü, nés simultanément du même père et de la même mère apparemment stérile, alors qu'ils étaient tous deux d'un âge avancé. Je sais qu'Anne expia sa stérilité (par de nombreuses et grandes bonnes actions) et pleura sur sa stérilité, déplorant la mortification de son sein maternel, et ne voulant ni manger ni boire, car elle ne pouvait supporter le chagrin causé par sa stérilité. Mais voici, elle supplia Dieu avec des larmes, obtint ce qu'elle désirait et donna naissance à Samuel, brisant ainsi les chaînes de sa stérilité : car Dieu entendit sa prière et, en tant que Tout-Puissant, exauça sa demande. Parmi eux, j'inclurai aussi Marie, qui m'a mis au monde et, grâce à la prière, m'a porté. Car elle aussi portait le nom d'Anne, et comme elle, elle souffrait de stérilité. Mais elle aussi se tourna avec ferveur vers Dieu, qui est au-dessus de tout, et lui adressa de nombreuses prières, le suppliant de l'aider à devenir mère. Et voici que, par la volonté de Dieu, elle enfanta, brisant les chaînes de la stérilité qui la retenaient prisonnière. Je pourrais citer bien des femmes stériles qui, par la volonté de Dieu, sont devenues mères. Mais jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais entendu parler d'une vierge ayant enfanté de son vivant : comment se fait-il que vous soyez venu me l'annoncer ?

38. Je ne remets donc pas en question le commandement de Dieu, car Il fait tout ce qu'Il veut. Mais je suis émerveillé par le sens de vos paroles, et stupéfait de leur caractère à la fois merveilleux et surnaturel, et inouï pour un être humain. Je désire donc légitimement savoir comment cela se produira et de quelle manière cela s'accomplira. Et compte tenu de ce qui a été

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

dit précédemment, je ne vous réponds pas : «Cela ne m'arrivera pas, car je ne connais personne.» Mais je vous demande seulement : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais personne ? Car une telle chose ne s'est jamais produite, et l'on n'a jamais connu qu'une vierge puisse enfanter. C'est pourquoi je désire savoir : comment puis-je, étant vierge, devenir mère et enfanter un enfant, sans avoir reçu de semence pour concevoir un enfant et le mettre au monde ? C'est pourquoi, en toute simplicité, je vous le demande encore : Comment cela se fera-t-il pour moi, puisque je ne connais personne ? Car je ne parle pas avec incrédulité, mais je désire être pleinement informé. Dis-moi comment je concevrai, et explique-moi la cause de la naissance, et tu verras que je ne doute pas de tes paroles, mais que je les écoute. Car (je sais) qu'il est impossible que ce que Dieu veut ne se produise pas.

39. L'Archange, Héraut de cette bonne nouvelle, entendant cela de la bouche de celle qui sera véritablement la Mère de Dieu, émerveillé par sa réponse et sa prudence, lui dit : «Oui, il est très beau et sage, ô Vierge Mère de Dieu, que tu te souviennes comment, dans les temps anciens, des femmes, d'abord stériles, devinrent mères et transcendèrent leur nature, lorsque Dieu, Maître, Créateur et Auteur de la nature, eut pitié d'elles. Car là où Dieu approuve, les lois de la nature s'inclinent.

Ainsi, par la volonté de Dieu, elles surmontèrent les faiblesses de leur nature et, les ayant abandonnées, enfantèrent le fruit de leurs entrailles. De même, toi qui es issue de la stérile Anne et qui as conquis la nature de ta mère, pure Vierge et le restant, tu porteras plus tard, miraculeusement, sans semence et sans aucune influence extérieure, un Fils : car Lui-même, qui doit naître de toi, t'y contraint. Car Il est aussi le Seigneur de la nature, dont il est le Créateur et le Pourvoyeur. Car il convenait et était obligatoire pour Celui qui, par amour pour l'humanité, s'est fait Homme pour la rédemption de tous les hommes, de faire en sorte que Sa naissance ne puisse avoir lieu que d'une Vierge, en dehors des plaisirs du mariage et des relations charnelles, faisant de Toi une Incarnation glorieuse et salvatrice.

40. Mais si, comme Tu le dis, la Vierge pure et immaculée n'a pas enfanté d'enfant jusqu'à ce jour, et qu'on n'a jamais su qu'il y ait jamais eu de mère d'un enfant conçu sans semence, et que cela te rend incertain et que tu souhaites savoir s'il est jamais arrivé qu'une vierge ait enfanté, alors, pour ma part, je te questionne et cherche ta réponse : Est-ce jamais arrivé avant que Dieu ne devienne homme ? Dieu a-t-il jamais daigné s'incarner ? Dieu est-il jamais devenu homme ? Dieu a-t-il jamais été conçu sans semence ? Dieu a-t-il jamais été porté dans le ventre de sa mère ? Dieu est-il jamais né dans la chair d'une femme ? Dieu a-t-il jamais été allaité au sein d'une femme ? Dieu a-t-il jamais... Pleurer comme pleurent les enfants ? Dieu a-t-il jamais vieilli ? Dieu a-t-il jamais vécu avec vous, hommes ? Dieu est-il jamais mort pour les hommes ? Dieu a-t-il jamais été crucifié ? Dieu a-t-il jamais été transpercé d'une lance ? Dieu a-t-il jamais reçu une sépulture de trois jours ? Dieu a-t-il jamais enduré toutes ces souffrances pour libérer l'homme de toute souffrance, mettre fin à la violence de la mort et de la corruption, et restaurer son image, l'homme, incorruptible et immortel ? Si donc, ô Vierge, tout cela ne s'est jamais produit auparavant, mais était réservé pour le temps présent et annoncé d'en haut comme destiné à s'accomplir par toi, quelle autre vierge aurait pu exister avant toi, pour que tu cherches à recevoir de moi l'assurance et la confirmation de ta naissance virginale ? Non, ô Vierge, jamais une vierge n'a enfanté, jamais. Mais après toi, aucune autre vierge n'est venue, et après toi, aucune vierge, ô Vierge, ne deviendra la seule Mère de Dieu. Car toi seule, parmi toutes les femmes, enfanteras comme une vierge, et toi seule, parmi toutes les femmes, sera appelée la Mère de Dieu. Car toi seule, À la fin des temps (Héb 9,26), le Fils unique de Dieu et du Père deviendra homme et révélera de Toi, et de Toi seul, la merveilleuse Incarnation.

41. Et que cette promesse de Dieu s'accomplira par toi, et par toi seule, je te le prouverai, ô toi qui es si active, par des prophéties. Ainsi, le merveilleux Isaïe, prévoyant l'incarnation du Verbe et de Dieu qui viendrait de toi, la conception divine et l'ineffable nourriture du lait, l'a clairement annoncé : «Voici, la vierge concevra dans son sein, et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel» (Is 7,14). Et tu es cette Vierge, et toi seule, et avant toi il n'y en a pas eu d'autre, et il n'y en aura pas après Toi. Car le Prophète, divinement inspiré, ne dit pas : «Voici, les vierges concevront et enfanteront des fils, et on les appellera Emmanuel», afin de Te présenter (en exemple) une autre vierge enfantant; (mais le Prophète ne le dit pas) car Emmanuel, que toi, ô Vierge, tu enfanteras, est unique, et aucun autre Emmanuel n'est né avant lui, ni ne naîtra après lui; de même qu'aucune autre vierge n'enfantera miraculeusement; et Toi seule, ô Vierge, es sa

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

divine mère, et aucune autre femme avant toi n'a été appelée «Mère de Dieu», ni ne le sera après toi.

42. C'est pourquoi, de la manière la plus belle et la plus juste, je t'ai crié : Salut, ô Bienheureuse, le Seigneur est avec toi. Car ce qui est dit en hébreu, «Emmanuel», signifie en grec : «Dieu est avec nous». Car quand Dieu sera-t-il avec les hommes et compté parmi vous, sinon maintenant, dans les derniers jours du monde, lorsqu'il a pris de la descendance d'Abraham (Héb 2,16) et s'est incarné de toi ? Et le mot même «Emmanuel», si nous l'interprétons, recèle une signification profonde : il signifie les deux natures – divine et humaine – dont Il est constitué et en lesquelles Il est connu. Car le Dieu existant, parfait et éternel est devenu Homme parfait en Toi, ayant reçu de Toi la nature humaine et l'ayant unie à Lui hypostatiquement, préservant intacte la détermination qualitative des deux natures, ainsi que les propriétés inhérentes à leur nature et à leur essence. Car Dieu le Verbe, uni à Lui hypostatiquement et combiné à Lui dans une confluence inséparable (être) d'une seule Personne et d'une seule Hypostase, union qui n'a pas soumis à changement la nature des natures (divine et humaine) combinées en Lui et ne les a pas réduites à une identité d'essence.

Par conséquent, si le Christ a préservé la distinction de natures et d'essences entre ses natures, il apparaîtra néanmoins de Toi au monde comme un seul (hypostase), Fils et Christ, ne révélant pas la distinction entre (plusieurs) fils et Christs. Car, étant vrai Dieu, il naîtra aussi vrai homme, sans rien révéler de faux dans son assimilation des attributs humains, quels qu'ils soient (à l'exception du péché que le genre humain déchu a acquis en transgressant le commandement de Dieu au Paradis). C'est pourquoi il sera appelé «Emmanuel», car il est véritablement double dans sa nature : il est à la fois Dieu indicible et véritablement homme : le premier, par sa naissance éternelle du Père; le second, par sa conception dans le sein de toi, sa Mère, existant dans le temps et dans la chair. Car c'est ainsi qu'il lui a plu de sauver la nature humaine; à savoir, lui, l'Inépuisable, s'est épuisé à un tel point que l'humanité, désastreusement appauvrie et plongée dans le royaume des ténèbres, a été relevée de la terre et a participé au lot céleste, au lieu de la jouissance (perdue) qu'elle avait auparavant au paradis.

43. Et comment cela se produira, ô Vierge qui avez contenu Dieu, je vous le dirai et vous l'expliquerai, puisque je suis venu vous l'annoncer. L'Esprit saint viendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Voici, vous avez une réponse claire à votre question; vous avez une indication véritable. L'Esprit saint descendra sur vous, ô Immaculée, ayant le pouvoir de vous rendre encore plus pure et de vous donner la force de porter du fruit. La Puissance toute-puissante de Dieu vous couvrira de son ombre, c'est-à-dire le Verbe de Dieu et son Fils consubstantiel. Car Il est le «Bras», les «Épaules» et la «Puissance» de Dieu le Père lui-même, et par Lui, comme par le Fils, le Père a créé toutes choses, et toutes choses ont été créées pour Lui (Col 1,17). Il doit réaliser en Vous son ineffable Incarnation, manifester en vous sa conception non humaine et faire naître de vous sa naissance, qui surpasse toute intelligence.

44. C'est pourquoi le Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Si donc Celui qui doit naître de Vous, Vierge Enfantrice de Dieu, doit être appelé «Fils de Dieu», comment Celle qui doit Le porter pourrait-elle ne pas être vierge ? Car ce sera une preuve manifeste et un signe incontestable de sa Divinité, qui règne sur toutes choses; à savoir, que la Vierge, immaculée, enfantera une naissance ineffable et, après une naissance incorruptible, restera vierge. Car si Celui qui naît de toi, ô Vierge, est Dieu – comme Il l'est assurément et comme Il est proclamé –, ne pourrait-Il pas accomplir ce qu'Il désire ? Il est Dieu, bien qu'Il soit né homme; et Il est Homme, bien qu'en tant que Dieu Il te préserve, toi, sa mère, vierge.

C'est pourquoi moi, Gabriel, j'ai été envoyé vers toi, ô Vierge, afin que par mon nom même je te révèle que Celui qui naît de toi, ô Vierge très pure, est à la fois Dieu et Homme. Car même le nom «Gabriel» signifie à la fois Dieu et homme. Et bien qu'il y ait de nombreux anges au ciel, Dieu n'a voulu en envoyer aucun, mais m'a envoyé, moi, l'un d'eux, appelé «Gabriel», afin que par mon nom même je te révèle clairement que Celui qui doit naître de toi est à la fois Dieu et homme, et qu'il porte toutes choses par la parole puissante de Sa parole (Héb 1,3). Et en tant que «Saint», Il sanctifiera la naissance de tous les hommes, et en tant que «Fils du très-haut», Il fera par grâce de ceux qui croient en Lui des fils du Très-Haut. Aussi, ô Vierge, crois mes paroles, car elles s'accompliront pleinement et dans leur essence même. Car en te les annonçant, moi, héraut de la Vérité et ange, je dis la vérité. Et afin que tu demeures fermes dans ta foi, pour une plus grande

assurance et une plus grande confiance dans l'accomplissement de mes paroles, je te présenterai un signe incontestable : voici, ta fille Élisabeth, et elle a conçu un fils dans sa vieillesse. Et c'est le sixième mois où elle est appelée stérile; car rien n'est impossible à Dieu. (Luc 1,36-37) Et cela te servira de preuve la plus puissante que toutes mes paroles, mes bonnes annonces à toi, la Très Honorable, trouveront une conclusion vraie et salvatrice pour la vie et la rédemption de tous les hommes. Car, par la puissance de Dieu, de même que des femmes stériles, incapables d'enfanter, sont rendues capables d'enfanter, de même la Vierge non mariée enfante. Aussi, ô Vierge bénie et divinement inspirée, réjouis-toi que Dieu, Maître de tous, t'ait bénie et que tu portes le Fils de Dieu, qui sera la joie de toute l'humanité.

45. La Vierge Mère de Dieu, croyant en lui, et persuadée que tout ce que le Seigneur lui avait annoncé s'accomplirait pleinement, avec empressement, douceur et humilité (car la Très Pure Vierge devait enfanter le Christ, «doux et humble de cœur», et elle aussi devait être enrichie par son humilité et sa douceur), et avec la spiritualité inhérente à sa virginité, répondit à l'Ange : «Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole.»

46. Et voici que l'archange Gabriel, ayant entendu cela de la Vierge Mère de Dieu, retourna au ciel d'où il avait été envoyé vers elle. Elle conçut Dieu, qui l'avait envoyé, qui, au ciel, est glorifié avec le Père, mais ici-bas, il fut porté par elle dans la conception charnelle. Car ensemble, le Verbe et Dieu descendirent vers elle et, par la voix d'un ange, entrèrent dans son sein divin et s'incarnèrent, revêtant sans changement le Corps, ayant reçu d'elle la chair, qui n'a pas été créée par le mariage, et l'ayant véritablement unie à lui : chair, animée par l'âme raisonnable, mais n'existant pas en elle-même avant l'union ineffable avec lui. Car en même temps, elle est chair; en même temps, elle est la chair (assumée) du Verbe de Dieu; en même temps, chair animée par une âme raisonnable; car en lui, sa chair a acquis l'hypostase, et avant son union avec lui, elle n'existait pas.

Et aucune autre chair (en soi) d'un homme semblable à nous n'a jamais existé qui ait été unie au Verbe de Dieu et soit entrée en union avec Lui; mais en même temps, une chair animée d'une âme rationnelle est apparue, destinée à devenir la chair du Verbe de Dieu, animée d'une âme rationnelle et reçue du sang virginal et très pur de la Vierge Très Pure. Pour ceux qui, de la manière la plus impie, veulent diviser le Fils unique et le Christ en deux fils et deux Christs, il n'existe aucun fondement ni prémisse leur permettant d'affirmer que la chair du Christ a jamais existé en soi et a eu sa propre personne, et qu'elle est ainsi entrée en union, quant à la nature, avec le Verbe et Dieu. Cette affirmation est totalement erronée, car des choses appartenant à des sphères différentes et étant séparées les unes des autres ne peuvent jamais s'unir entre elles en termes de nature ou d'hypostase. Lorsque l'union de nature ne se produit pas préalablement et que la combinaison hypostase n'a pas lieu, alors cette même hypostase n'apparaît pas et la même personne n'est pas proclamée, inséparable et indissociable, ne permettant aucune division.

47. De même que l'union inséparable et indissociable des deux natures – divine et humaine – qui s'accomplit dans l'Incarnation du Verbe, de même qu'elle n'atteint pas l'esprit de ces fous et les exclut complètement du nombre des disciples de la Piété (tels que les Nestoriens, les Pauls, les Théodores et ceux qui partagent leur folie impie), de même elle exclut de l'assemblée des pieux ceux qui veulent confondre les natures (divine et humaine dans le Dieu-Homme) et qui tentent de faire une seule nature à partir des deux. Car de même que le Verbe, s'incarnant, s'est incarné – selon leur folie – en changeant sa nature divine et en la transformant en chair, de même Il a transformé la chair, unie à l'esprit et à l'âme, qu'Il a reçue de la Vierge, Mère de Dieu, en sa nature divine et l'a convertie en un être divin; mais elle est restée immuable, au-dessus de toute transformation et exempte de tout mélange, et s'est revêtue d'une chair consubstantielle à la nôtre, et pour nous, elle est devenue véritablement Homme. Et la chair (reçue par elle de la Mère de Dieu) est également restée immuable et sans aucun changement ni déplacement (par rapport à la nature divine du Verbe), correspondant au Verbe pour l'union avec elle, unie à Lui selon une hypostase inséparable, ayant la consubstantialité avec nous et conservant en tout ce qui concerne la nature et l'essence et étant une ressemblance immuable avec nous, ne subissant aucune séparation du Verbe ni permettant aucune dissection ou séparation (d'avec Lui); Mais étant la chair propre et personnelle du Verbe lui-même et s'unissant à lui en une seule hypostase, elle semble se situer et demeurer dans les limites de sa nature (humaine); montrant, certes, une différence avec lui en ce qui concerne sa nature divine, mais ne connaissant pas de différence avec lui en ce qui concerne la Personne, mais devenant véritablement avec lui en une seule et unique hypostase et

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

son unique et en même temps composée, car elle n'est ni simple ni non composée⁴⁸, mais ne constitue pas avec lui une nature composée; car un tel jugement pervers est le début de la confusion et sert de base aux affirmations hérétiques qui parlent de ce changement se produisant sur la base de la transformation de l'une des deux natures du Christ en l'autre : la divine en humaine ou, inversement, l'humaine en divine.

Ainsi, le Verbe incarné, de même qu'il rejette ceux qui divisent et dissèquent son unique posture, rejette également des enceintes sacrées de l'Église ceux qui fusionnent les deux natures du Dieu-Homme en une seule et qui parlent de leur mélange et de leur transformation l'une en l'autre. Tels sont les Séviriens, les Eutychès, les Dioscoriens, les Apollinaires, les Polémons, et ceux qui les ont précédés : les Simons, les Valentiniens, les Marciones, les Basilides, les Manésiens et les Ménandres, et aujourd'hui encore l'hérésie polythéiste des Acéphales, qui a perpétré une percée néfaste et sème le trouble, menant véritablement une seule et même guerre contre la piété – l'Orthodoxie – et se livrant à d'innombrables guerres incessantes contre elle-même. Ainsi, cette sainte bonne nouvelle qui nous est parvenue, digne de l'écoute attentive des pieux, nous console profondément et éloigne de notre célébration de l'Annonciation les impurs et les insensés, les rejetant comme penseurs impies et interprètes hérétiques.

48. Et moi, le plus humble, qui suis venu aujourd'hui vous l'annoncer, à vous seuls, enfants de piété et de foi, qui accueillez pieusement ce qui a été dit, je crie haut et fort et je proclame clairement : « Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! » Bonne nouvelle concernant notre Sauveur; bonne nouvelle concernant Dieu incarné pour nous; bonne nouvelle concernant la venue de Dieu parmi nous; bonne nouvelle que Dieu a pris chair de nous; bonne nouvelle de la conception sans semence de Dieu; bonne nouvelle par laquelle nous, les méprisés, sommes exaltés et divinisés, et devenons des dieux par grâce. Nous ne craignons plus la corruption, nous ne redoutons plus la souffrance, nous ne tremblons plus devant la mort, nous ne craignons plus le malin, nous ne craignons plus ses attaques surnoises, nous ne sommes plus terrifiés par sa tyrannie (violence), car nous sommes tous des dieux; nous sommes tous considérés comme citoyens de la cité céleste de Jérusalem. Ainsi donc, ayons notre citoyenneté dans les cieux, où nous recevrons notre héritage et habiterons dans des demeures ineffables.

49. Porteurs de la bonne nouvelle, proclamant tout cela, nous sommes venus à vous aujourd'hui, bien-aimés. Car la bonne nouvelle qui vous est annoncée maintenant est le commencement, la racine et le fondement de tout ce qui a été dit plus haut. Car de là, comme vous le savez, jaillit pour nous une abondance de bénédictions, procédant comme d'une source, et irriguant en même temps l'univers entier, nous réjouissant et nous rassasiant, et nous élevant jusqu'aux demeures célestes, et nous faisant participer à ces demeures divines et à ces dons bénis. C'est pourquoi, souvent, dans la joie, je m'écrie : « Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! » – et je vous y invite, vous exhortant à la célébrer aujourd'hui. Car c'est de là que vient notre salut; c'est de là que rayonne notre libération; c'est de là que s'accomplit notre adoption par Dieu; c'est de là que jaillit notre appel à notre dignité originelle et aux délices du paradis. C'est de là que le Verbe et Dieu, venus pour nous sauver, commencent l'œuvre de notre salut. Aujourd'hui, il nous fait connaître sa miséricorde; aujourd'hui, il nous révèle le commencement de notre déification, dont il n'y a rien de plus précieux pour les hommes, rien de plus cher aux êtres terrestres, rien de plus joyeux pour les mortels. C'est pourquoi le Second Adam, ayant reçu la terre vierge (la matière), se créant à l'image de l'homme, établit un second principe pour la nature humaine, renouvelant la décrépitude du premier et nous en montrant un second, intemporel, qui, bien que lié au premier et de la même race, ne possède néanmoins, en comparaison avec lui, ni les mêmes forces vitales, ni la même dignité, ni la même gloire. Le premier, par le premier Adam, fut condamné, mais le second, par le second Adam, est libéré de tout blâme. Le second, par le premier Adam, fut privé de la splendeur divine, mais le second, par le second Adam, fut restauré dans la gloire céleste. Le premier, par le premier Adam, étant terrestre (I Cor 15,47) et attaché aux choses terrestres, tomba sous le joug de l'esclavage, mais le second, par le second Adam, le Fils unique de Dieu, est jugé digne d'être adopté par Dieu et est enrichi du don de l'appeler et de crier vers lui : « Abba ! Père ! » (Rom 8,5).

50. Ainsi donc, frères et sœurs, notre Bonne Nouvelle est-elle insignifiante ? La proclamation de notre Bonne Nouvelle est-elle de peu de valeur ? Ne surpasse-t-elle pas toute autre splendeur, ne prédomine-t-elle pas sur toute autre luminosité, n'éclipse-t-elle pas toute autre beauté ? C'est pourquoi, à vous mes compagnons et à vous qui partagez les mêmes sentiments, je

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

crie : « Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! » – et je ne me lasserai jamais de ces cris. Mais je retiens la parole, qui aspire encore à se répandre et à se répandre davantage. Car je vois que les auditeurs sont las, bien que non rassasiés d'entendre notre sainte bonne nouvelle. Votre esprit est ardent, mais votre chair est faible : vous désirez être rassasiés de la parole, et en même temps vous n'avez plus la force de faire l'effort de votre attention. Et je sais que le désir d'être rassasié de la parole, si divine et sublime soit-elle, se heurte à une lassitude d'attention chez les auditeurs, surtout s'ils sont déjà saturés d'écoute. Célébrons donc solennellement et avec ferveur cette fête solennelle et sacrée – la réception par nous de cette bonne nouvelle solennelle et sacrée – et honorons-la dignement, afin que, par elle, nous puissions accéder sans obstacle aux bénédictions célestes dont cette fête est devenue la source et le fondement des promesses qui nous sont faites – en Jésus Christ lui-même, notre Seigneur, à qui, avec le Père et le saint Esprit, soient gloire, honneur, puissance et splendeur pour les siècles des siècles. Amen.